

Mère d'invention de Clara Dupuis-Morency

Rebecca Leclerc

Number 267, Winter 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90957ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Leclerc, R. (2019). Review of [*Mère d'invention de Clara Dupuis-Morency*]. *Spirale*, (267), 52–53.

Accouchements à outrance

MÈRE D'INVENTION

CLARA
DUPUIS-MORENCY

Triptyque, 2018, 195 p.



Il fallait que je le lise, *Mère d'invention*. La première fois, je me suis pourtant arrêtée après quelque 50 pages. Les adresses d'une mère à son enfant avorté, « *redonné aux eaux* », ne me faisaient rien. J'avais cette impression étrange de les avoir déjà lus, ces mots, de les avoir côtoyés. N'existait-il pas dans plusieurs autres livres, cet enfant rejeté mais bientôt à naître ? N'avait-il pas, déjà, des mères plurielles, esseulées, coupables, qui lui dédiaient des romans entiers ? Cet enfant avorté, cet enfant désiré, mais désiré d'une manière très compliquée – je le connaissais, je ne sais pas, je le connaissais, ce bébé qui n'était pas né, qu'elle avait crié, expulsé, redonné. Elle, je veux dire Clara Dupuis-Morency. Celle qui, on le lit partout, est spécialiste de Marcel Proust. Elle a fait sa thèse de doctorat, il faut le redire, sur Marcel Proust, il faut le dire encore, comme si c'était un argument de vente, une insufflation divine et mystique à son écriture, comme si sa spécialisation était garante d'un succès maudit, d'une terrifiante vérité. On l'a comparée, même, on a sublimé son récit à travers ceux du grand Proust, à travers ceux de Christine Angot, de Virginie Despentes, comme si *Mère d'invention* était le rejeton de ces grands noms, que son écriture portait obligatoirement leur sceau pesant, qu'une marque au fer rouge cachetait le bas de la quatrième de couverture : « *Elle a complété en 2016 une thèse de doctorat sur Marcel Proust et W. G. Sebald* ». C'est elle, c'est Clara, elle est spécialiste de Marcel Proust. C'est peut-être en raison de cette lourde descendance que le livre, après les 50 premières pages, est resté muet sur ma table de chevet. J'ai raconté des bêtises aux autres, ai fait croire que je l'avais terminé, ai dit que c'était bien, le premier livre de Clara Dupuis-Morency, déjà vu déjà lu, pas impressionnée, non, pas vraiment, mais c'est savant, c'est bien, ce n'est pas mauvais. On m'a demandé il existait où, ailleurs, ce cadre d'écriture, ce pacte littéraire entre une presque mère et son avorté. Entre une mère et sa thèse de doctorat sur Proust. Je ne savais pas, c'est sûr, puisqu'il n'existe pas ; ce livre que je voulais avoir lu, je l'avais inventé. Alors j'ai recommencé à lire.

ÉPROUVER LE RÉEL

La première partie de *Mère d'invention* s'écrit depuis une brève, un évènement terrible : un avortement. La narratrice est alors à Berlin : « *J'ai dit, un mois après, à Adam, que j'avais vécu un avortement fasciste. J'ai dit, j'ai vécu cela dans le pays du fascisme. Il a dit que je me trompais, que ça, c'étaient les restes du communisme, que j'attribuais beaucoup de choses au fascisme qui étaient, en fait, un résultat des années de soviétisme. C'est peut-être vrai, j'ai de moins en moins le souci de la rectitude, mais l'avortement fasciste, j'y crois, et j'y tiens [...].* » C'est à cet enfant perdu, expulsé, que la narratrice souhaite s'adresser dans *Mère d'invention*. C'est de « *l'ordre de la compulsion* », c'est une obsession, il faut qu'elle lui parle, « *c'est une pathologie chez [elle]* ». Les premières pages gravitent autour de cet évènement, elles le racontent et l'érigent. Puis, rapidement, s'entremêlent dans une funèbre chorégraphie l'enfant mort et l'enfant souhaité, que la mère veut apprendre à souhaiter – le fantôme du premier habitant le corps, encore à l'état de désir, du deuxième. Un déplacement s'opère, l'adresse change à partir du récit de l'expulsion, du récit de la mère qui se fait tombeau. Ça se produit douloureusement : « *J'ai pris un médicament qui avait pour effet secondaire de me faire accoucher du fœtus qui était mort depuis deux jours en moi [...], qui serait resté mort en moi jusqu'à ce qu'il m'empoisonne, que la nature se venge [...] et m'infecte avec l'organisme interrompu que je contenais, et moi à mon tour par lui, par sa chair morte en décomposition dans ma chair [...].* » À partir de là, de ce moment où le fœtus est rendu aux eaux des égouts berlinois, le bébé s'incarne, il fait retour dans le corps et dans l'écriture. La mue abandonnée au fond du ventre se gorge de chair, recommence à agir sur la mère et à stimuler le texte : « *Il n'y aura personne qui courra après mon ventre avec un couteau, sauf peut-être ma sœur, encore et toujours [...].* » Cette promesse dicte les suites de tout le livre, promesse ultime de protection éternelle et de colère immense. *Mère d'invention* devient un manifeste, un voile insoumis qui accueillera dès lors tous les bébés, morts ou vivants, matériels ou immatériels, qui sortiront de ce corps de mère : « *[J]e suis Déméter, I shall punish the earth, I shall turn down the heat, I shall take away every morcel to eat, I shall turn every field into stone, where I walk crying alone, crying for Proserpina...* »

L'ÉCRITURE MATRICE

Il est difficile d'analyser ou de critiquer un livre qui s'en charge lui-même. Avec beaucoup de finesse, *Mère d'invention* s'écrit à mesure qu'on le lit, il s'analyse à mesure qu'on le pense. Il se justifie, même. Il justifie son écriture, raconte ce qu'il n'est pas et rarement ce qu'il est. Car c'est dans l'autonomie de son écriture que *Mère d'invention* existe au plus fort et au plus noir en ce que

le récit ne se laisse pas dompter par un genre littéraire ou un cadre qui le coïnceraient dans des grilles d'analyse données. Une confiance aveugle semble être laissée aux mots et à ce qu'ils feront. Dupuis-Morency se garde de les contenir, les phrases longues s'imbriquant les unes dans les autres pour former parfois une croûte aride, parfois une masse limpide. Je m'attache peu à ce *qu'est* ou n'est pas *Mère d'invention*. Car ce n'est pas une thèse sur Proust, pas une autofiction, pas vraiment une fiction, encore moins une autobiographie. Ce n'est pas une histoire. Pas tout à fait une lettre. C'est plutôt, je crois, un lieu. *Mère d'invention* est un vaste espace qui travaille, par son propos et son écriture, d'autres espaces. L'espace entre la mère et la fille, entre la grand-mère et la mère, entre la fille et la fille. Entre l'auteure-Clara et la narratrice-Clara, entre la femme et la thèse, entre une mère et son livre. Elle écrit depuis cet espace, s'y réfère comme à un lieu, un « ici » : « *Terminer la thèse. Ce que cela signifie, je n'en ai aucune idée. Ça m'ennuie un peu d'en parler ici, je pense qu'un texte doit rester le refuge de l'autre [...]. [L]a thèse ne peut pas avoir tout ça, alors c'est normal qu'ici, ce soit la thèse, l'exclue.* » Le livre est à prendre comme un corps qui hoquette, qui peine à reprendre son souffle. C'est l'espace sur lequel rarement furent mis des mots aussi modestes et délicats – le pari de Dupuis-Morency n'est pas d'épater par des prouesses esthétiques (il le fait quand même), mais peut-être plutôt de saisir et de cristalliser dans l'écriture ce qui ne s'écrit pas.

Dans une sous-section intitulée *Caedere*, la narratrice remet la deuxième partie de son manuscrit, « Vous êtes la profusion », à Jean-Michel, son éditeur. Mais Jean-Michel hésite : « *Il ne l'a pas dit, mais je sentais, quelque chose ne lui plaisait pas, pas autant. Après le déjeuner, au parc, je dis, j'ai besoin d'un accoucheur. Il a fini par cracher le morceau. C'est la rencontre du réel. On s'attendrait à ça, à ce que le texte éprouve le réel.* » Je ne sais pas quel autre réel Jean-Michel voulait que le texte éprouve, je ne sais pas quelle autre peau Jean-Michel voulait que Dupuis-Morency s'écorche. On se réjouit de lire quelques pages plus tard que la narratrice a choisi de laisser le texte vivre avec cette insuffisance, de préserver ces trous qui déçoivent, qui jamais ne comblent les yeux curieux de celles et de ceux qui voudraient, toujours, aller plus creux dans l'intime. Certains passages sont insuffisants, oui, mais ils se ramifient ailleurs, dans les citations empruntées aux Paul et aux Saül, ils sont tirés d'autres livres, d'autres essais. C'est là toute la force de ce premier livre de Clara Dupuis-Morency, qui n'assoit rien, à aucun moment, et qui arrive à nous faire éprouver le réel dans ce qu'il a d'indicible et d'indomptable. Je croyais l'avoir déjà lu, *Mère d'invention*, mais c'est que j'aurais voulu l'écrire.